

**Liberté**

**LIBERTÉ**  
ART & POLITIQUE

**Saoule**

Nelly Arcan

Volume 48, numéro 2 (272), mai 2006  
Pastiche 51

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/32801ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)  
1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Arcan, N. (2006). Saoule. *Liberté*, 48(2), 9–9.

## Saoule

Nelly Arcan

Au Bílý Kůň rue Mont-Royal où on s'est léché le nombril la première fois, on ne pouvait rien à la catastrophe imminente de notre fusion. Si j'avais su je serais pas venue comme on dit dans ce genre de cas de figure et aussi dans mon travail et ce soir-là rue Mont-Royal, au Bílý Kůň je t'ai aimé tout de suite sans penser à la suite. Toi tu aimais beaucoup ton appendice et souvent tu le photographiais, pour ton appendice moi j'ai composé des poèmes ardents que je te soufflais à l'oreille les rares fois où tu dormais après avoir été sucé *out of the blue* par moi juste avant de sortir le soir au Bílý Kůň rue Mont-Royal où on s'est léché le nombril la première fois. Aujourd'hui je sais que je t'ai aimé à cause de ton accent de Français qui faisait de toi quelqu'un d'intelligent, dans ta bouche la vie prenait un autre sens, dans la mienne aussi disais-tu avec ce sourire magnétique qui annonçait la catastrophe imminente de notre fusion. Il est peu probable que Dieu ait donné la parole aux hommes afin qu'ils communiquent, tout comme il est peu probable qu'il ait donné le verbe pour que les putes écrivent. Au Bílý Kůň rue Mont-Royal où on s'est léché le nombril la première fois on a beaucoup parlé de Dieu trop peut-être, la pensée a créé entre nous de la confusion. Les gens qui pensent trop écrivent des romans m'avais-tu dit et j'ai pensé tiens encore un qui veut publier. Avec toi j'ai voulu fouiller ce qui me restait de virginité en grattant ses parois, et j'ai pensé à ton appendice que tu photographiais et pour lequel je composais des poèmes ardents, et puis j'ai vu notre mort, ma mort surtout, mais ce n'était pas nouveau parce que quelque chose en moi n'a jamais été là. Quand on s'est laissé on a décidé de se répartir les lieux: toi le Bílý Kůň moi le Laïka. Aujourd'hui le Bílý Kůň rue Mont-Royal où on s'est léché le nombril la première fois n'est plus pour moi, alors j'ai pensé me suicider.